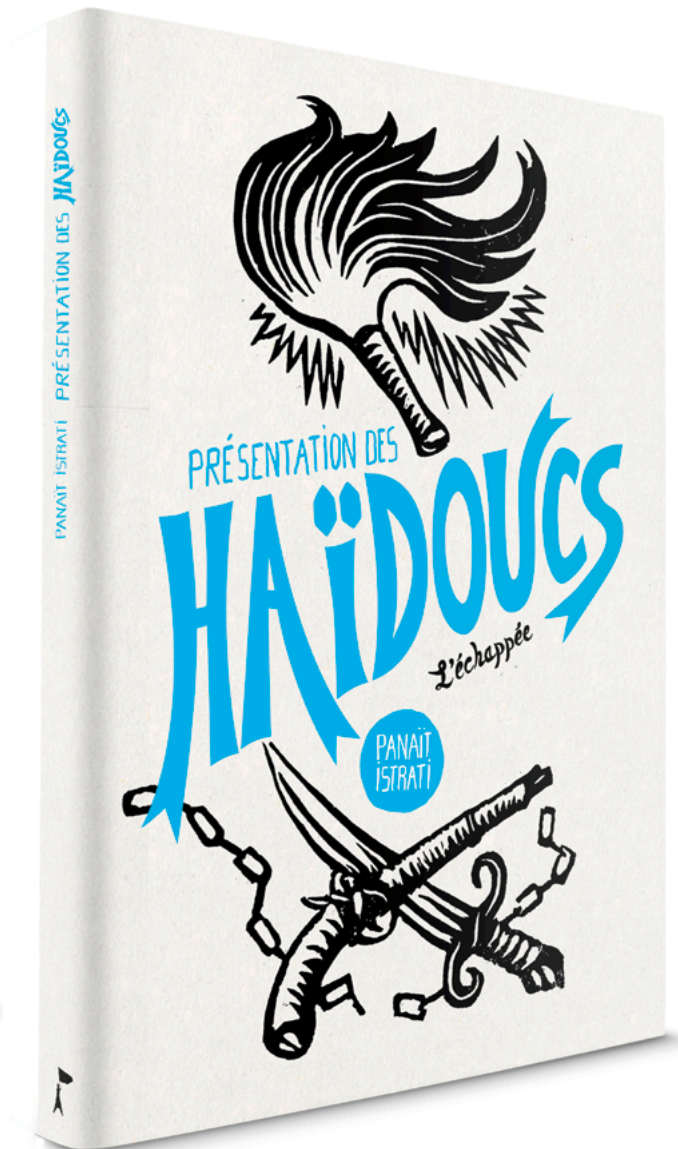
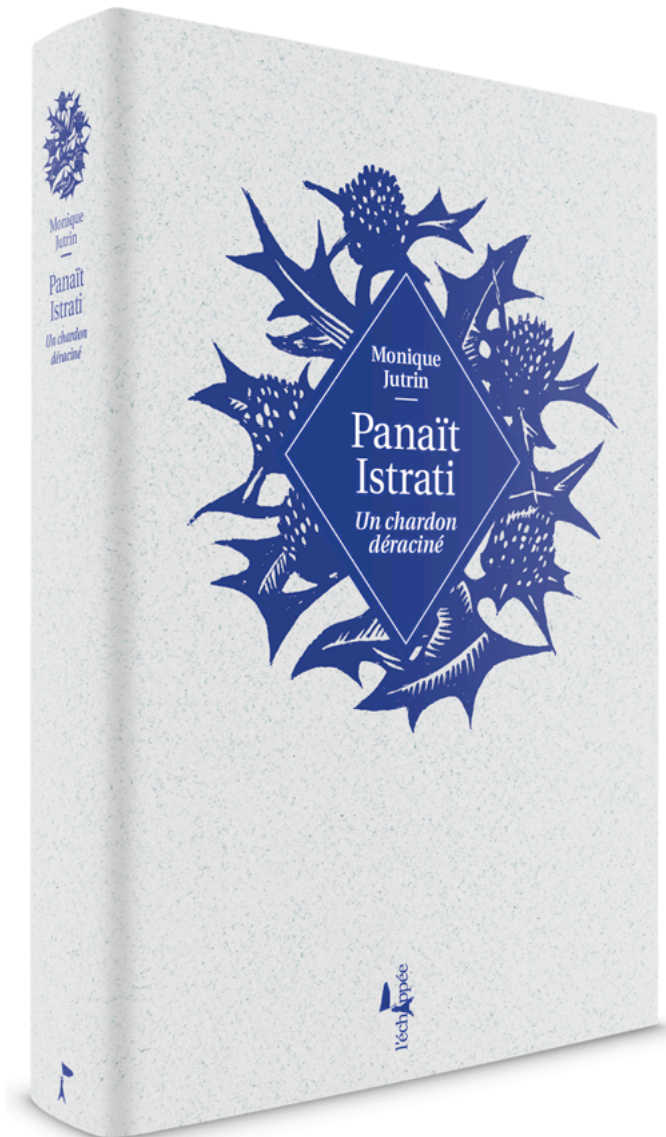


PANAÏ ISTRATI À L'ÉCHAPPÉE



*Disponible par service
de presse sur demande*

CONTACT PRESSE
Samantha Lavergnolle
74, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
lavergnolle2@gmail.com
01 73 73 82 21
06 75 85 43 39

L'échappée
32 av. de la résistance
93 100 Montreuil
lechappee@no-log.org
www.lechappee.org
06 70 70 17 52

PANAÏT ISTRATI À L'ÉCHAPPÉE

Après avoir vécu plus d'aventures que la plupart de ses contemporains des lettres françaises, Panaït Istrati, écrivain français et conteur roumain, s'éteint à Bucarest le 16 avril 1935, abandonné de tous.

Interdite en France pendant la Seconde Guerre mondiale, censurée en Roumanie et dans les pays du bloc de l'Est jusqu'à la mort de Staline, négligée dans des pays où elle avait été portée aux nues, son œuvre a été oubliée pendant plusieurs décennies. Mais, sous la cendre, quelques braises couvaient...

En 1970, le brasier flambe à nouveau : partie pendant cinq ans sur les traces d'Istrati autour de la Méditerranée, Monique Jutrin, professeur de littérature, permet à toute une nouvelle génération de découvrir le vagabond roumain. Elle publie aux éditions Maspero une biographie de l'écrivain, restée une référence, alors que sont éditées chez Gallimard ses œuvres complètes et que se crée l'association des Amis de Panaït Istrati.

Au début des années 2000, le nom de ce pèlerin de cœur retombe dans l'oubli. Fort heureusement, suite au travail de Linda Lê, ses œuvres complètes sont reprises par Phébus, et rapidement épuisées. D'autres éditeurs reprennent aujourd'hui le flambeau...

Alors que l'on redécouvre peu à peu l'œuvre de cet éternel révolté, c'est avec un immense plaisir que les éditions L'échappée soufflent elles aussi sur les braises. D'une part, en rééditant *Panaït Istrati. Un chardon déraciné*, la biographie de Monique Jutrin – épuisée depuis trop longtemps. Et d'autre part, en lançant leur nouvelle collection de littérature, « Lampe-tempête », par la réédition de *Présentation des Haïdoucs*, œuvre phare d'Istrati.

Avec la librairie parisienne Quilombo et la librairie Kyralina de Bucarest, un festival est d'ores et déjà prévu pour le mois de mai 2015. Par ce travail, nous espérons que le nom de Panaït Istrati sortira définitivement des limbes de l'Histoire.

PANAÏT ISTRATI (1884-1935)

Né en 1884 d'un père contrebandier originaire de Céphalonie et d'une mère roumaine, blanchisseuse à la journée, Panaït Istrati passe ses jeunes années à Braïla, port ancré sur le Danube et capitale aux mille cultures. Après avoir vagabondé les 30 premières années de son existence, en Grèce, en Égypte, au Liban, en Suisse, etc., il décide de réaliser l'un de ses rêves d'enfant : apprendre le français. En 1922, à l'âge de 37 ans, il écrit son premier roman dans le sous-sol de son ami bottier Georges Ionesco. *Kyra Kyralina* paraît en 1924. Grâce aux encouragements de Romain Rolland, l'homme qui est alors « au-dessus de la mêlée » littéraire, le feu du conteur roumain embrase les cœurs de la France entière. Les critiques sont dithyrambiques, les journaux se battent pour avoir ne serait-ce que quelques lignes d'interview de l'écrivain.

Au-delà de ses écrits, sa révolte prend la forme d'un véritable engagement militant. Il espère de tout son cœur que la grande lueur à l'Est, la révolution russe, pourra créer un homme nouveau, plus juste et plus sincère : un homme plus humain. Il devient compagnon de route du Parti communiste et est invité en 1927 par l'URSS à participer au 10^e anniversaire de la révolution. En compagnie de Nikos Kazantzaki, écrivain grec, il voyage à travers la Russie soviétique pendant seize mois. Seize mois où l'espoir laisse place peu à peu à l'écœurement. Il est alors parmi les tout

premiers à entrevoir la réalité de la dictature stalinienne. Son destin et sa réputation basculent lorsqu'il fait paraître, à son retour en 1929, *Vers l'autre flamme. Confession pour vaincus*, dans lequel, sept ans avant le *Retour d'URSS* d'André Gide, il dénonce avec une grande virulence l'arbitraire du régime soviétique. L'ouvrage, en trois volumes, est co-écrit avec Boris Souvarine et Victor Serge.

Un point de vue qui vaut aussitôt à Istrati de devenir la cible des staliniens. Ceux-ci lancent une véritable campagne de calomnie à son encontre. Il est accusé d'être « vendu à la Sigourantza roumaine [police secrète] » et traité de « bourgeois romantique ». Le coup est terrible. Lui qui a voyagé dans toute l'Europe et le Moyen-Orient, qui a exercé tous les métiers du monde, qui a été au plus proche de ceux d'en-bas, se retrouve totalement évincé du milieu littéraire et politique français. Ses amis lui tournent le dos, y compris Romain Rolland, l'homme qui avait découvert son talent et l'avait encouragé à écrire. Istrati meurt en 1935 à Bucarest, totalement ruiné et abandonné de tous. Ou presque...

Joseph Kessel, lui, ne l'a pas lâché. Bien plus tard, il préfacera d'ailleurs ses œuvres romanesques complètes, publiées par Gallimard en 1968. Et si les écrits de l'écrivain roumain ont pu sortir de l'oubli et résister à cette forme de censure, il n'y fut pas étranger.

« Il n'y a de meilleur hommage que le souvenir, il n'y a de vrai culte que la mémoire critique; il n'y a d'autre amour que la complicité dans leurs obsessions. Tout est rêve, et presque tout vire au cauchemar¹. »

Rêvons, et souvenons-nous de Panaït Istrati. Vive l'homme qui n'adhère à rien² !

1. Paco Ignacio Taibo II, Préface à *Archanges. 12 histoires de révolutionnaires sans révolution possible*, Métailié, 2012.

2. Istrati, dans la préface de son livre *La Maison Thüringer* (écrit juste après avoir été la cible des staliniens) se défend en se présentant comme un homme qui n'adhère à rien. Par cette expression, il entend se démarquer à la fois du communisme bolchévique et de la classe bourgeoise. Ainsi, en n'adhérant à rien, il continue de croire en ce qu'il a toujours cru, et en ce qui fait la beauté de ses romans : l'amitié et la solidarité.

VIVE L'HOMME QUI N'ADHÈRE À RIEN !

Après la parution de *Vers l'autre flamme*, récit de ses seize mois passés en URSS, les réactions de la presse envers Istrati ne se font guère attendre. La gauche le traite d'« anarchisant brouillon », de « bourgeois romantique », de « vendu à la Sigourantza roumaine ». Les journaux de droite lui reprochent le manque de fermeté de sa critique. Les années passent et l'écrivain voit ses amis l'abandonner peu à peu. À la parution de *La Maison Thüringer* en 1933, il décide de répondre aux critiques dans sa préface, véritable cri du cœur qui a trouvé écho chez des milliers de lecteurs...

En voici un extrait :

« [...] Pourtant il faut tâcher d'aller plus loin. Tant soit peu. Il faut tâcher.

Car il y a devant nous, tel un cadavre puant, la terrible vie des hommes – des hommes qui s'entredévorent. Enfin ! N'est-il pas vrai que, depuis que le monde existe, toute force qui se lève au-dessus de la masse humaine, et d'où qu'elle vienne, d'en haut ou d'en bas, ne fait qu'écraser son faible prochain ? Eh bien ! Où est-il écrit que cela doit continuer ainsi jusqu'à la fin des siècles ?

Je vois naître dans la rue un homme nouveau, un gueux. Un gueux qui ne croit plus à rien, mais qui a foi totale dans les forces de la vie. Et de mon lit de malade – qui peut devenir cet automne même mon lit de mort – je dis à ce gueux ce qu'Adrien Zograffi n'aura peut-être plus le temps de dire. Je lui dis ceci :

Après avoir eu foi dans toutes les démocraties, dans toutes les dictatures et dans toutes les sciences et après avoir été partout déçu, mon dernier espoir de justice sociale s'était fixé sur les arts et les artistes. Vu leur grand pouvoir sur les masses, je m'attendais à ce que surgissent dans les lettres des géants révoltés qui tous, dans la rue, se mettraient à la tête de la croisade contre notre civilisation bestiale, démasquant toutes les hypocrisies : démocratiques, dictatoriales, religieuses, scientifiques, pacifiques ou moralisantes. On n'a rien vu de tel, comme tu sais. L'art est une supercherie, à l'égal de toutes les autres prétendues valeurs. J'ai moi-même fait de l'art, et pas mal réussi, je puis donc te le dire : encore une supercherie. Et l'artiste est semblable à l'homme d'église ; il prêche le sublime, mais il entasse des louis tant qu'il peut, t'abandonne dans la gueule du loup et se retire pour grignoter son magot, parfaitement défendu par ces mêmes mitrailleuses qu'il te demande, à toi, à toi seul de détruire.

Voilà ce que sont les arts et les artistes qui t'émeuvent. Des charlatans.

Aussi, quand, de leur retraite, ils t'exhortent à adhérer à ceci et à cela, en versant des larmes sur ton sort, n'adhère plus à rien. Pas même à toutes ces « patries internationales » qui sont à la mode en ce siècle. Patries ? À bas toutes les patries, nationales ou internationales, avec leurs vieux ou leurs nouveaux maîtres, démocrates ou absolutistes, tous des maîtres – à bas toutes les patries qui font toujours tuer les uns afin de faire vivre les autres. Refuse de crever pour qui que ce soit. Croise les bras ! Sabote tout ! Demeure lourd de toute ta masse. Dis à ces messieurs, quels qu'ils soient, d'aller, eux, se faire tuer pour toutes ces patries qu'ils inventent chaque siècle et qui se ressemblent toutes. Toi, homme nu, homme qui n'as que tes pauvres bras ou ta pauvre tête, refuse-toi à tout, à tout : à leurs idées comme à leur technique ; à leurs arts comme à leur révolte confortable.

Et si l'envie te prend de crever quand même pour quelqu'un ou pour quelque chose, crève-toi pour une putain, pour un chien d'ami ou pour ta paresse.

Vive l'homme qui n'adhère à rien ! »

Panaït Istrati, 1932

REVUE DE PRESSE D'« ÉPOQUE »

Ci-dessous une sélection de critiques littéraires, parues dans divers journaux contemporains d'Istrati.

⇨ **Les Nouvelles littéraires** 1^{er} octobre 1927

« Tel est cet homme, l'un des plus grands conteurs du monde, dont la gloire déborde ses patries d'origine et d'adoption, puisque fait unique peut-être dans le monde des lettres, ses œuvres sont à l'heure actuelle, traduites en seize langues ! Pour une telle gloire, il faut plus qu'un écrivain ; il faut un homme. Et l'homme, ici, se sent à chaque ligne de l'œuvre. Je ne le connaissais pas hier ; il est mon ami aujourd'hui ; il sera le vôtre demain. » **Frédéric Lefèvre**



⇨ **La Nouvelle Revue française** 1^{er} mars 1925

« À travers toute la misère et toute la fatigue il a porté, intact, un cœur d'homme. Il fut un temps – qui pour beaucoup dure encore – où montrer, dans un livre, sa bonté, sa pitié, sa générosité, était de mauvais ton.

« Littérature de beaux sentiments », disaient les arbitres du goût avec flétrissure. Panaït Istrati n'a pas honte de dire qu'il chérit l'amitié, que la nuit est belle, que la peine des hommes est infinie et que rien ne vaut le cristal d'une larme, la noblesse de la charité. » **Joseph Kessel**



⇨ **La Revue hebdomadaire** 10 janvier 1925

« Parmi tant de romans incolores et de confessions alambiquées dont le public commence à être las, le livre de M. P. Istrati éclate comme un chant épique. » **Anonyme**



⇨ **L'Humanité** 22 septembre 1926

« Le prolétariat français connaît et aime P. Istrati. Il l'aime d'abord pour lui-même. Le peuple l'aime aussi pour son œuvre. Il fait solide et il fait grand. » **Henri Barbusse**



⇨ **Les Nouvelles littéraires** 20 septembre 1924

« Disons seulement que la ferveur de M. Romain Rolland n'est nullement injustifiée. M. Panaït Istrati est un conteur de premier ordre, non pas peut-être à la mode russe, comme le dit l'auteur de Jean-Christophe, qui l'assimile à Gorki à qui il ne ressemble que par son existence mouvementée, mais à la mode orientale. C'est un conteur des *Mille et Une Nuits* qui narre des aventures extraordinaires... » **Edmond Jaloux**



⇨ **Candide** 3 décembre 1925

« Je ne crois pas qu'Istrati soit un penseur, et je ne sais s'il est un artiste. C'est un conteur spontané, une force naturelle qui s'abandonne et qui s'exalte. Il chante, comme un aède homérique ; sans pudeur, sans critique, sans souci moral, il nous dit ce qu'il a vécu. » **Auguste Bailly**



Le Libertaire 9 novembre 1929

« Panaït Istrati, c'est un Gorki mâtiné de Jules Vallès. [...] Il aime la lutte. On l'accuse de lyrisme, d'outrances, de mauvais ton. Son article sur Roussakov le montre bien tel qu'il est : généreux, violent, prompt à tous les emballlements, démesuré dans l'amitié comme dans la haine. C'est Saint-Jean-Bouche d'or, il ne cherche pas à réprimer ses vivacités. Il flambe ou il se cabre. » **Barcelone**

Ils ont dit...

« Panaït Istrati, c'est le feu, le cœur brûlé de toutes les hérésies. Il avait consumé sa vie dans la littérature, revendiquant son statut d'exilé et jouant au franc-tireur qui n'avait que dégoût pour la "littérature". Rares sont les écrivains, qui, comme lui, ont su conjuguer une œuvre si bouleversante de beauté, et une biographie si riche en événements. » **Linda Lê**



« Tu es la flamme, tu comprends tout ce que la flamme peut comprendre ; ta mission n'est pas de faire des théories de papier mâché – mais de brûler. Tu brûles et tu es brûlé. Tu accomplis comme très peu d'âmes sur cette terre, ton devoir de flamme. [...] Tu es, toi, Panaïtaki, un homme vrai, chaud, sans gant, qui te dépenses comme un bandit-haïdouc ou comme un grand athlète religieux. Si tu pars de cette terre, la terre sera sensiblement refroidie. » **Nikos Kazantzaki**



« Il est un conteur-né, un conteur d'Orient, qui s'enchant et s'émeut de ses propres récits, et si bien qu'une fois l'histoire commencée, nul ne sait, ni lui-même, si elle durera une heure, ou bien mille et une nuits... [...] Istrati n'est pas un de ces météores qui disparaissent après un instant d'éclat. On parlera de lui longtemps. Il survivra peut-être à beaucoup de gloires littéraires d'aujourd'hui... » **Romain Rolland**



« Il écrivait sans avoir la moindre idée de la grammaire et du style, mais en poète-né, épris de toute son âme de plusieurs choses simples : l'aventure, l'amitié, la révolte, la chair, le sang. [...] Il est mort pauvre, délaissé et complètement désorienté, en Roumanie. C'est en partie grâce à lui que je survis. »

Victor Serge



« Ainsi, il joue contre la règle. Pourquoi donc gagne-t-il ? Parce qu'il est pur. Le mot peut paraître ridicule s'appliquant à celui qui a vécu plus d'aventures que tous les romanciers de France réunis, qui a touché la turpitude, la férocité, la fourberie à leur état naturel et brut, qui a dormi dans la boue et côtoyé le vice des ports levantins. Panaït Istrati compose – comme il a vécu – en état de grâce. » **Joseph Kessel**

NOUVELLE COLLECTION LAMPE-TEMPÊTE

L'échappée lance une nouvelle collection consacrée à la littérature le 14 novembre 2014.

Il y a des siècles qui ressemblent à des tempêtes: le vent de l'histoire y souffle plus fort qu'ailleurs, la nuit semble être sans fin, et nul n'y est à l'abri de l'orage qui menace. Contre toute attente, et pour peu qu'elle s'émancipe de l'imaginaire dominant, seule la littérature y propage encore un peu de lumière. Par un travail de redécouverte de textes méconnus ou oubliés, augmentés de commentaires critiques et politiques, cette collection entend donc montrer que la littérature peut être instrument de prospection, à la recherche des possibles, les meilleurs comme les pires, ceux qui gisent dans le passé comme ceux que nous réserve l'avenir.

Collection dirigée par **Jacques Baujard**

INFORMATIONS PRATIQUES

- Un libraire rédigera une présentation de l'auteur.
- Un spécialiste se chargera d'une postface, qui traitera du thème ou du cadre historique du livre.
- Le rythme de parution sera de deux titres par an.

TROIS PREMIERS TITRES

Présentation des Haïdoucs **Panaït Istrati**

À la croisée de Shéhérazade, princesse des *Mille et Une Nuits*, de Robin des Bois et du banditisme social décrit par l'historien Hobsbawm, ce conte fait hurler en nous un mot bien trop oublié aujourd'hui: justice!

⇨ **DATE DE PARUTION 14 novembre 2014**

Ringolevio **Emmett Grogan**

Vagabond, cambrioleur, révolutionnaire, hippie, héroïnomane, bandit... À peu près tout et n'importe quoi a été dit au sujet du célèbre fondateur des Diggers. Néanmoins, le mieux reste de se plonger dans son autobiographie, et de l'écouter nous raconter sa vie...

⇨ **DATE DE PARUTION printemps 2015**

Nouvelles de nulle part **William Morris**

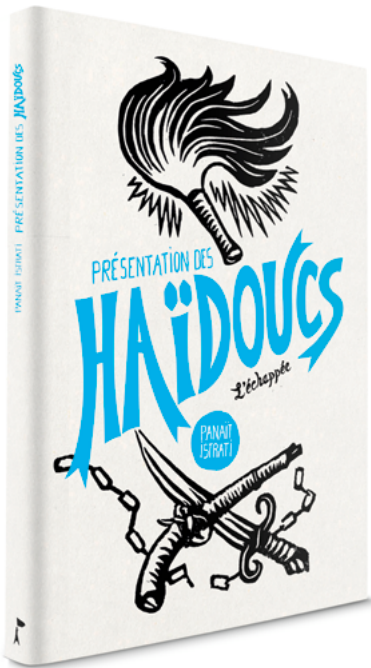
S'inscrivant dans la lignée des grands romans utopistes, ce livre, qu'on peut sans problèmes ranger à côté d'*Utopia* de Thomas More, est l'un des chefs-d'œuvre littéraires à l'origine du mouvement écologiste.

⇨ **DATE DE PARUTION automne 2015**

PARUTION LE 21 NOVEMBRE 2014

PRÉSENTATION DES HAÏDOUCS

PANAÏT ISTRATI



COLLECTION LAMPE-TEMPÊTE

160 pages | 14 x 20,5 cm

isbn 978-29158308-7-3

14 euros

GRANDES LIGNES

Des *haïdoucs*, bandits roumains, vont raconter à tour de rôle leur vie faite de souffrance, d'oppression et de résistance.

POINTS FORTS

- ⇨ Un récit passionnant, où l'art de conteur et l'immense talent d'écrivain de Panaït Istrati créent une atmosphère digne des plus grands romans d'aventure de la littérature.
- ⇨ Appareil critique conséquent : préface de Sidonie Mézaize, libraire francophone de Bucarest ; texte d'une historienne roumaine sur les *haïdoucs*, rendus célèbres par les écrits d'Eric Hobsbawm sur les bandits ; notes...

ARGUMENTAIRE

Les *haïdoucs*, bandits d'honneur de Roumanie, viennent de subir une terrible défaite. Cosma, leur chef, n'est plus. Les balles de la *potéra*, milice à la solde des grands propriétaires et des seigneurs cupides, l'ont terrassé et ont mis fin à ses actions en faveur des opprimés et des misérables.

Quelque part entre les plaines du Baragan et les eaux éternelles du Danube, dans la Grotte aux Ours, ses hommes, harassés de fatigue, tentent de se réorganiser pour surgir à nouveau et le venger. Il y a là, parmi eux, Élie le Sage, et sa flûte enchanteresse, Spilca le moine, Jérémie le fils de la forêt, Motila le *vataf*, grande brute au cœur pur. Et à leur tête une femme, Florea Codrilor, « l'amante de la forêt, l'amie de l'homme libre, justicière de l'injustice ». Tous vont alors nous raconter leur histoire...

À la croisée de Shéhérazade, princesse des *Mille et Une Nuits*, de Robin des Bois et du banditisme social décrit par l'historien Eric Hobsbawm, ce conte universel de Panaït Istrati (1884-1935), « pèlerin du cœur » et vagabond de génie, fait hurler en nous un mot bien trop oublié : justice!

EXTRAIT DE PRÉSENTATION DES HAÏDOUCS

– Vous voulez mettre sur mes épaules de femme le poids de la responsabilité, et sur ma tête, le prix de sa perte. J'accepte l'un et l'autre... Pour cela, nous devons nous connaître : vous me direz qui vous êtes. Je vais vous dire, moi, la première, qui je suis... Elle ne nous dit rien pendant un long moment et se promena, la mine soucieuse.

À six semaines de la mort de Cosma, au lendemain de notre arrivée dans le Vallon obscur, et par cette matinée brumeuse de mi-octobre, les paroles du capitaine tombèrent, lourdes comme la chute de Cosma, comme la défection de la moitié de sa troupe – le *vataf* en tête –, lourdes, surtout, comme notre solitude dans le cœur de ces hautes montagnes peu connues et point fréquentées.

Les quatorze hommes qui avaient opté pour la nouvelle vie gisaient, enveloppés dans leurs *cojocs* fourrés, parmi les armes et les bagages encore en désordre, alors que les chevaux paissaient librement – heureuse quiétude animale. L'état-major (composé de : Spilca, le moine mystérieux ; Movila, le nouveau *vataf* ; Élie et moi) devait décider de cette « nouvelle vie ». Mais l'exigence brusque et inattendue de notre capitaine l'avait un peu surpris. Dix-huit paires d'yeux se braquèrent sur la femme au cœur ferme, riche d'expériences et prompte à l'initiative.

Coiffée du turban de cachemire, la *chouba* de renard jetée sur les épaules et très agile dans son large pantalon – *chalvar* –, elle arpentait fiévreusement l'intérieur de la Grotte aux Ours dont nous avons pris possession la veille – notre refuge pour l'hiver. Le *vataf* se leva et mit le *tchéaoun* pour préparer le café turc, luxe introduit par Floarea. Elle le considérait comme indispensable à la vie, fût-ce la vie sauvage.

Et soit pour rassembler ses idées, soit pour nous laisser le temps de rassembler les nôtres, elle se taisait, se promenait, et contemplait vaguement tantôt sa maigre troupe, tantôt les flancs du vallon engloutis par le brouillard. Sa longue figure était un peu pâle, ses yeux cernés, et ses lèvres, d'habitude pareilles à deux fraises jumelles, étaient brûlées de gerçures. Les hommes la suivaient d'un regard inquiet et respectueux à la fois : cet héritage de Cosma leur paraissait plein de mystère, de noblesse plus encore. On savait qu'elle avait beaucoup roulé par la terre et connaissait à fond le pays, aux bourreaux duquel elle avait déclaré une guerre intraitable et juste.

Cela plaît aux vaillants. Cependant : femme. Femme avec *chalvars*, c'est vrai, mais femme. Et jolie, par-dessus le marché. Que fera-t-elle de sa beauté dans ces montagnes d'ours ? Il était encore vrai qu'une fois Cosma mort, personne n'avait su monter son coursier mieux qu'elle, ni soutenir mieux la fatigue, les privations, ni se montrer plus viril dans les décisions. Devant le cadavre de son unique amant elle avait déclaré :

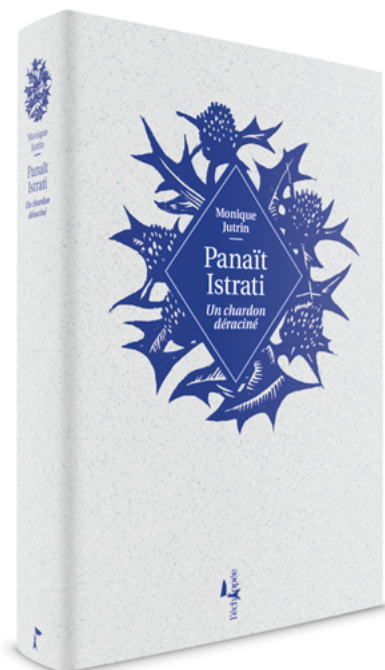
– Dorénavant je serai : Floarea Codrilor, l'amante de la forêt, l'amie de l'homme libre, justicière de l'injustice, avec votre aide.

PARUTION LE 21 NOVEMBRE 2014

PANAÏT ISTRATI

UN CHARDON DÉRACINÉ

MONIQUE JUTRIN



HORS-COLLECTION

304 pages | 14 x 20,5 cm
isbn 978-29158308-8-0

20 euros

L'AUTEUR

Partie à sa découverte dans les années 1960, Monique Jutrin a largement contribué à la résurrection de Panaït Istrati. Sa biographie exhaustive nous apprend que l'on ne peut occulter la mémoire des vaincus.

GRANDES LIGNES

La seule biographie de Panaït Istrati, conteur roumain devenu écrivain français, défenseur des opprimés, grand voyageur, auteur d'une œuvre universelle.

POINTS FORTS

- ⇒ Seule biographie d'Istrati, version revue de la première édition parue chez Maspero en 1970, épuisée depuis plusieurs décennies.
- ⇒ Monique Jutrin, grande connaisseuse de l'œuvre d'Istrati, qu'elle a contribué à exhumer, rend parfaitement compte de sa vie dans un style d'écriture très « istratien ».

ARGUMENTAIRE

Alors que l'on redécouvre aujourd'hui l'œuvre de Panaït Istrati, la vie de ce conteur roumain devenu écrivain français est encore peu connue. Pourtant, sa personnalité a profondément marqué ceux qui ont croisé sa route. Parmi ceux qui se souvenaient de cet « homme exquis », de cette « âme ardente » : Romain Rolland, Victor Serge, Nikos Kazantzaki, Joseph Kessel, Frans Masereel, Henry Poulaille, Jean-Richard Bloch... Défenseur des opprimés, Istrati a sympathisé avec la révolution russe à ses débuts. Mais pour avoir critiqué durement le régime mis en place par Staline en 1929, il est calomnié et abandonné par ceux-là mêmes qui s'extasiaient devant sa puissance littéraire quelques années plus tôt. Ne conservant que de trop rares amis, il s'éteint en 1935, oublié de tous, à Bucarest.

Roumaine par ses racines, française par sa forme, universelle par son caractère foncièrement humain, l'œuvre d'Istrati, à l'image de ses *haidoucs*, bandits des Balkans, n'a cessé de se heurter aux cadres établis. De l'étoffe d'un Cendrars, d'un Kessel, d'un Gary, il fut homme avant d'être homme de lettres, conteur plus qu'écrivain.

EXTRAIT DE *PANAÏT ISTRATI. UN CHARDON DÉRACINÉ*

Il y a 30 ans mourut celui qui avait dit : « Une vie d'homme ne se raconte ni ne s'écrit. Une vie d'homme qui a aimé la terre et l'a parcourue est encore moins susceptible de narration. Mais quand cet homme a été un passionné, qu'il a connu tous les degrés du bonheur et de la misère en courant le monde, alors, essayer de donner une image vivante de ce que fut sa vie, c'est presque impossible. Impossible, pour lui-même d'abord ; ensuite, pour ceux qui doivent l'écouter. »

Je suis partie à ta rencontre, Panaït, de Maseveaux à Genève, de Menton à Nice, et nous nous sommes rencontrés aux endroits où une de tes multiples âmes palpite encore. Nous nous connaissions par la parole de tes livres, mais nous nous sommes reconnus au fil des routes et des visages. À chercher ton reflet dans les yeux de tes amis, je me suis laissé prendre au réseau des amitiés que vous tissiez. Et ils me serraient les mains, comme si je leur avais ramené Panaït. Leurs paroles tressaient des couronnes.

– Quand il entrait dans une maison, tout changeait aussitôt, tout était bouleversé ; mais on se sentait vivre dans chacune de ses fibres.

– Istrati ? c'était un vagabond ! Un vagabond ! ne cessait de répéter le peintre Georges van Raemdonck. Il ne pouvait rester quinze jours en place, cet homme-là.

– Il a ensoleillé notre vie... Le fils de Victor Serge s'en souvient, lui qui, en 1929, était un gamin de huit ans.

– C'était un passionné de la vie, dit Josué Jéhouda.

– C'était un homme exquis, chante Elena Kazantzaki.

– Il était extraordinaire. Vous ne rencontrerez plus d'homme comme lui.

– Mais c'était un diable, vous savez. Il se brouillait avec tous ses amis.

– Une âme ardente, une flamme, une boule de feu, un brasier, il brûlait sa vie par les deux bouts.

– Il brûlait sa vie... À son contact chaleureux, les hommes se souvenaient qu'ils étaient vivants.

– Un conteur inouï... Les histoires qu'il nous racontait étaient bien plus belles que ses livres. On en oubliait le boire et le manger. Nous passions des nuits à l'écouter, nous avons entendu dix versions de *Codine*, vingt versions de *l'Oncle Anghel*. Un rhapsode...

« Le charme, le pittoresque, l'intéressant de la vie d'un homme à l'âme puissante, tumultueuse, et en même temps aventureuse, n'est pas toujours dans les faits saillants de cette vie. Dans le détail réside le plus souvent la beauté. Mais qui écouterait le détail ? Qui le goûterait ? Qui le comprendrait, surtout ? »

Je le sais, mon entreprise est une gageure ; je sais la vanité du témoignage humain, fût-il sincère. Aussi ne raconterai-je pas ta vie, Panaït, aussi ne l'écrirai-je pas. Mais laisse-nous revivre auprès de toi les plus belles heures de ce que fut ton existence passionnée.